

sieurs, en agir de la sorte. N'oubliez jamais, je le répète, que le malade doit avoir la meilleure part du traitement, et que celui-ci doit nécessairement varier suivant les conditions d'âge, de sexe, de tempérament, de constitution, d'habitudes etc., dans lesquelles se trouve le sujet.

L'âge est une des principales conditions qui font varier les moyens thérapeutiques. Le traitement des maladies chez les enfants varie souvent de celui mis en usage chez les adultes ou chez les vieillards. Il est des médications qui sont tout à fait contr'indiquées chez ces derniers et qui, en revanche, donnent d'heureux résultats chez les adultes. L'influence du sexe sur le traitement, bien que moins manifeste, en général, n'est cependant pas contestable non plus. En instituant une médication quelconque chez la femme, il ne faut pas perdre de vue la grande fonction ovario-utérine dont les perturbations ont un retentissement considérable sur l'économie féminine toute entière, et exigent la plupart du temps une thérapeutique spéciale. Le traitement varie encore suivant que vous avez affaire à un tempérament nerveux, pléthorique ou lymphatique, et si la médication reste à peu près la même, les médicaments employés différeront suivant les cas.

Ce que nous appelons ordinairement *constitution*, exerce la plus grande influence sur le choix de la méthode thérapeutique. Une pneumonie, par exemple, ne se traite pas de la même façon, à ses diverses périodes, chez un sujet robuste et chez un sujet débilité. Au premier conviendront peut-être la saignée et les antiphlogistiques énergiques : l'émétique, la vératrine, etc. ; au deuxième, vous appliquerez un traitement tonico-stimulant dès les premiers jours. Vous nous voyez, chaque jour, faire varier le mode de traitement du rhumatisme articulaire aigu, suivant que la maladie se montre chez un anémique, chez un alcoolique ou chez un sujet robuste.

Et les habitudes ! Et les diathèses !... Les habitudes alcooliques ne nous donnent-elles pas des indications spéciales de traitement, tout comme elles font varier les symptômes mêmes des maladies ? Les alcooliques sont des dégénérés qu'il faut stimuler et tonifier à tout prix. Quant aux diathèses, vous les voyez présenter, elles aussi, leurs indications particulières, chez les rhumatisants, les goutteux, les syphilitiques, les tuberculeux. Chez les rhumatisants, l'iode doit la plupart du temps entrer dans les médications destinées à combattre les diverses maladies ; de même, le mercure et l'iode chez les syphilitiques, les diathèses imprimant pour ainsi dire leur cachet spécial sur la physiologie générale des affections intercurrentes, et nécessitant l'emploi d'une médication spécifique conjointement avec la thérapeutique particulière à ces mêmes affections. Au reste, très souvent, la maladie inflammatoire ou fonctionnelle que vous rencontrez, chez un syphilitique, par exemple, n'est qu'une des mille et une manifestations de la syphilis et vous devez la combattre presque exclusivement par une médication spécifique. Ainsi en est-il des autres diathèses ou prédispositions morbides.

Que vous ayiez à combattre la maladie elle-même, dans son essence ou dans ses causes, ou que vous dirigiez votre traitement en vue du malade, faites en sorte, autant que possible du moins, d'instituer une thérapeutique rationnelle, c'est-à-dire, basée sur la connaissance que vous avez de la nature de la maladie, de son évolution naturelle, des complications possibles ou probables, etc., ainsi que de l'action physio-